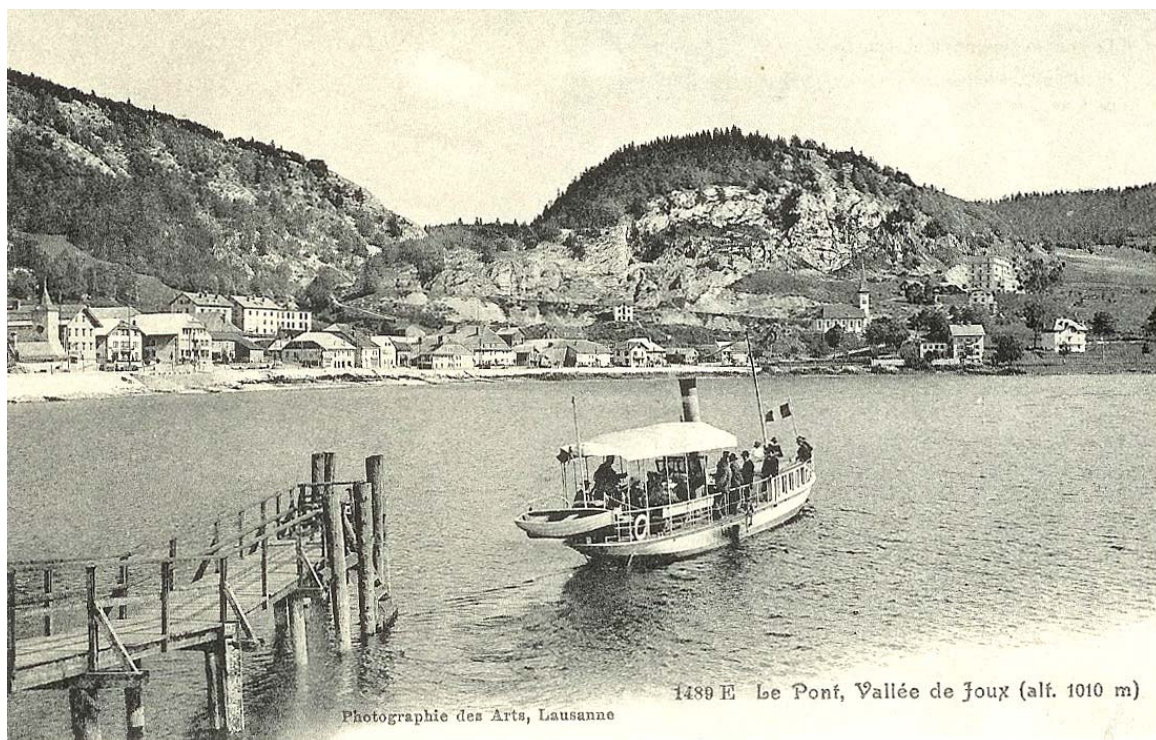


Feuille d'Avis de la Vallée du 14 juin 1900.



d'août et de septembre ont un charme, un attrait inexprimables. C'est le moment des vacances ! Que vous soyez lié au joug des affaires, que vous fassiez métier de vos dix doigts, ou profession de votre savoir ; grand seigneur ou plébéien, patron ou ouvrier, professeur ou élève, tous voient arriver les vacances avec le même sentiment ! C'est un changement de décors et d'idées, c'est l'oubli de la routine journalière, c'est le grand air, un nouvel horizon, la mer avec son immensité et ses colères, la campagne avec sa verdure, ses fleurs et son calme. En un mot quelque chose de différent de cette monotonie de la vie ordinaire.

Aussi, avec quel bonheur voit-on arriver le jour où l'on prend son billet pour s'en aller en touriste ou en amateur, se livrer à toutes sortes d'excentricités fort fatigantes, il est vrai, mais en somme vivifiantes et salutaires !

Comme tout le monde j'ai vu arriver l'été dernier avec un grand plaisir ; il y avait six ans que je n'avais revu ma chère France, il y avait bien longtemps aussi que je n'avais revu la montagne, la vraie montagne avec ses grands pics, ses sombres mélèzes, ses précipices, ses gorges, ses pâturages et ses chalets. Revoir les Alpes, c'était me rappeler les beaux jours d'autrefois, oui les beaux jours qui ne sont plus ; quand écolier en vacances, sans souci du lendemain, je jouissais de cette belle nature sauvage et grandiose, dans ce presbytère presque perdu dans les Alpes Savoyardes ! Oh ! quels doux souvenirs me rappelle ce presbytère, j'avais là un oncle qui ne comprenait dans la vie qu'une chose : l'amour de son prochain ! Dans ce hameau isolé, pas bien loin du Mont-Blanc, quelques centaines d'âmes lui étaient confiées ; il était pour ses braves montagnards : l'ami, le consolateur, le père ! Que de jours heureux j'ai passés près de mon brave oncle, le Curé. On se sentait plus près de Dieu, devant ce grand calme de la montagne, au milieu de ces cœurs si simples, aux mœurs patriarcales, c'était bien l'existence de Jocelyn à Valneige.

Quelquefois dès l'aurore, après le sacrifice, Ma Bible sous mon bras, quand le ciel est
[propice,
Je quitte mon église et mes murs jusqu'au
soir,
Et je vais par les champs m'égayer ou
[m'asseoir,
Sans guide, sans chemin marchant à
[l'aventure,
Comme un livre au hasard feuilletant la
[nature ;

Mais partout recueilli, car j'y trouve en tout
[lieu.

Quelque fragment écrit du vaste nom de Dieu. Oh ! qui peut lire ainsi les pages du grand livre Ne doit ni se lasser ni se plaindre de vivre ! Je m'aperçois que si je me laissais aller à ces souvenirs d'autrefois, je ne pourrais jamais vous parler de mes souvenirs de voyage de l'an dernier. Revenons donc à nos moutons. Vous ne vous imaginez pas que j'aie vous donner une réminiscence de Cook's Tours, ou du guide Baedeker. Non, je tiens à sortir tout à fait de la grande route des touristes, et aussitôt que j'ai touché le sol Helvétique, je m'empresse d'abandonner les itinéraires officiels, « *The Tourist Track*, » pour aller me perdre dans un de ces petits coins délicieux de la Suisse, qui en sont que plus délicieux et plus charmants parce que personne n'y va. Pas de grands hôtels, pas de « trams », pas de funiculaires, pas de crémaillères, pas de cohue surtout, non, rien de tout ce que la civilisation nous impose ; des hôtels bien modestes, plutôt des auberges, des voitures ancien régime ; les grands étalages, les pharmaciens, les docteurs et les musiciens ambulants y sont presque inconnus, enfin la nature, la vraie, avec tous ses attrait et non cette nature — réclame et grippe-sou, — que l'on rencontre dans toutes les stations à la mode.

Arrivé à Vallorbes, première station Suisse, à cinq heures du matin, je quittai la grande voie de Lausanne pour prendre un petit chemin de fer bien modeste qui me conduisit avec une lenteur pleine de charme dans la Vallée de Joux. Pour ceux qui aiment le pittoresque, les rochers escarpés, les gorges aux torrents tumultueux, les montagnes aux cascades bondissantes ; pour ceux-là, dis-je, ces quelques kilomètres de route sont un vrai bonheur. La Vallée de Joux est en plein Jura et en grande partie Suisse, la France ne la touche que vers son Sud-ouest, il y a un beau lac que des alluvions ont divisé en deux parties fortes inégales : le grand s'appelle le lac du Joux, le petit le lac des Brenets. Ce lac est à 1000 mètres (3300 pieds) au dessus du niveau de la mer, il a 10 kilomètres de long sur deux de large (6 milles par 1 mille 1/4) et abonde en poissons.

La Vallée Suisse est riche en prairies et en forêts ; au douzième siècle cette vallée était encore ignorée et déserte. Frédéric Barberousse la donna à des moines Prémontrés qui la défrichèrent et y attirèrent des habitants ; beaucoup de protestants aussi s'y établirent après la Révocation de l'Édit de Nantes.

Il y a sur ce lac un bateau à vapeur joujou, il s'appelle le « Caprice » ; à lui tout seul ce steamer lilliputien forme la flotte de cette mer « ju-

rassienne. » Quatre fois par jour il en fait le tour, cela suffit à besoins des habitants et des quelques visiteurs. Entre les deux lacs se trouve « la capitale » de cette région vaudoise. Le Pont n'est ni un grand village, ni un petit bourg encore moins un hameau ; c'est « Le Pont », ainsi nommé parce qu'il est près du pont qui relie les deux côtés de l'eau. L'hôtel de l'endroit, « l'hôtel de la Truite » (il mérite son nom, car on en mange souvent) est bien tenu. C'est simple, c'est primitif, mais c'est propre et pas cher, on y est confortablement, et ma foi, je préfère quinze jours au Pont, chez M. Rochat, à toutes les luxueuses tables d'hôte du Bernerhof, du Schweizerhof et de tous les « Hois » de cette Suisse qui est fort pittoresque mais trop exploitée.

Les tours à la Cook ont gâté les voyages ; on vous emballa par douzaines sous la conduite d'une espèce de Sergent (*personnal conductor*) et à jour fixe, heure fixe vous partez ; avec la même exactitude chronométrique vous visitez villes, églises, cascades, gorges, glaciers : vous allez de la Jung-Frau au Mont-Blanc, ou n'importe où. Vous mangez, vous dormez, vous vous levez avec la même précision militaire et au bout de sept, quinze ou trente jours, suivant le poids de votre bourse, vous êtes rendu franco à heure fixe toujours *wind and tide permitting* vent et marée permettant à Charing visited Cross ou à Victoria ! Et vous appelez cela avoir la Suisse ? Quelle que soit votre constitution vous rentrez chez vous « *done up* » rendu, la tête farcie d'une quantité de noms qui se confondent, les yeux fatigués de tout ce panorama qui a défilé à la vapeur devant vous, la cervelle ahurie, le corps endolori et vous dites en rentrant dans votre « home » reposons-nous.

Mais tout ce bavardage m'éloigne de ma chère vallée. Je vois malheureusement qu'il me reste beaucoup de choses à dire et peu de place pour l'exprimer. Pour celui qui n'aime pas le bruit, mais qui aime le repos, le calme, l'oubli de la grande ville et par dessus tout, fuir tout ce qui est « Cant », « formal », et « conventionnel », la Vallée avec son lac et ses excursions est la réalisation de ce rêve. La chaîne de montagne qui sépare La Vallée de Joux du lac de Genève, se traverse par une très belle route pleine de pittoresque et de belles forêts. A votre droite s'élève le Mont Tendre (5800 pieds), on peut arriver à son sommet sans danger et sans grande fatigue. Une belle après-midi d'été sur le versant du Mont-Tendre a un charme inexprimable ; toute l'immense étendue des Alpes Graies, des Alpes Pennines et des Alpes Bernoises se déroule devant vous, c'est un chevauchement de pics, d'aiguilles, d'échancures, d'anfractuosités qui au soleil couchant, passent du Mont Blanc à Soleure. A vos pieds les plaines, les lacs, les villes, forment le contraste le plus frappant ; autour de vous, les belles forêts aux noirs ombrages, les mousses, les fougères, ces masses de plantes alpines dont les nuances ne sont égales par aucune plante de serre. Par ci, par là : des chalets, des bergers, des troupeaux de vaches avec leurs clochettes, dont les tintements, quoique lointains et discordants n'en forment pas moins une harmonie toute pastorale avec certain idéal qui rappelle Jean Jacques et George Sand. Visitez un de ces chalets, l'hospitalité la plus franche vous y est offerte. Il est vrai que le menu n'est ni varié, ni luxueux, le pain est dur, mais quel lait ! quel beurre ! et avec quel bon cœur le berger vous offre ce repas frugal. Si vous aimez la nature abrupte avec ses horreurs grandioses, vous avez à quelques minutes du Pont, « La Dent de Vaulion » son précipice à pic de 2000 pieds de profondeur, donne le frisson à ceux qui ont le courage de regarder le fond de l'abîme. Les habitants de La Vallée sont sobres, honnêtes, travailleurs et de mœurs simples, la nature si belle, pour eux, pendant quatre ou cinq mois, est une dure marâtre pendant l'hiver. Les lacs se couvrent d'une couche de glace fort épaisse, le froid y est intense, la bise souffle impitoyablement, la neige tombe de bonne heure et disparaît fort tard, le thermomètre marque parfois 20 à 30 centigrades au dessous de zéro, c'est un des pays les plus froids de l'Europe. Dans ces longs jours sans soleil, ils sont isolés, perdus dans ce coin du Jura, mais ils ne sont pas inactifs ; ils font de l'horlogerie, ils sculptent le bois, il emmagasinent la glace et sans grand désir ils vivent heureux. Ils ont l'amour du sol natal qui résume toute leur vie ; religion, famille, patrie.

Je pourrais encore vous parler des laticeries de la montagne, de l'exploitation des forêts, des diners sous la tonnelle, du dimanche au village, des lois et des coutumes, de leurs écoles, du téléphone villageois et de ses cocasseries, des partis politiques, etc., etc., mais tout cela m'entraînerait trop loin, et après tout, mes vacances sont finies et je dis non pas au lieu, mais au revoir à mes chers montagnards vaudois.

JEHAN.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire géographique de la Suisse, publié sous la direction de MM.

DIVERS

On lit dans la *Chronique de Londres* du 28 avril 1900 :

SOUVENIRS DE VACANCES.

Quinze jours dans le Jura.

Les années se suivent et se ressemblent, ou ne se ressemblent pas. C'est suivant nos impressions, nos joies ou nos douleurs, mais il y a une chose bien certaine, c'est que quels que soient les tourments qui ont agité notre existence, les mêmes dates répètent et amènent les mêmes aspirations, les mêmes désirs. Pour les jeunes comme pour les vieux, le mois